

Les USA pourront-ils compenser le pétrole Iranien?



Le Président Trump a annoncé ses nouvelles sanctions contre l'Iran, avec l'ambition de réduire à zéro les exportations d'or noir de Téhéran. Depuis, l'Agence de l' [Information Energétique Américaine](#) , EIA, effectue un rétropédalage sur ses enthousiasmantes données pétrolières.

Alors que Washington pensait pouvoir combler le manque iranien et éviter de propulser les prix du baril à des sommets dangereux pour la croissance mondiale, la partition a soudainement changé. Les USA ne semblent actuellement plus en mesure de réaliser cette ambition à moins de puiser dans les réserves pétrolières stratégiques du pays.

Depuis des années, l'EIA claironne l'embellie du pétrole de schiste. Inlassablement, elle publie des données hebdomadaires qui ne laissent planer aucune ambiguïté. Les USA vont devenir le plus grand producteur mondial d'or noir.

A elle seule, la production US de pétrole non conventionnel représente déjà 7,522 millions barils par jour (b/j).

Dans les plans de Donald Trump, la croissance continue du schiste devait compenser la baisse des exportations iraniennes. Mieux, les USA avaient l'opportunité de prendre des parts de marché chinois aux iraniens, même s'ils continuent d'importer plus de la moitié de leur

consommation.

Le pétrole de schiste plafonne

Ce printemps, l'Agence publiait des chiffres positifs sur la production du pays notamment grâce au schiste du Bassin Permien. La progression interne devait grimper de +1,44 million b/j pour friser les 11 millions b/j d'ici à décembre.

Entre avril et mai 2018, l'augmentation prévue était chiffrée à +220'000 et même +140'000 en août. En réalité, cette hausse s'est traduite par une baisse de -10'000 b/j. Aujourd'hui, l'Agence publie un objectif conservateur de 10,68 millions b/j d'ici à la fin de l'année.

« *Nous sommes de plus en plus inquiet que l'augmentation de l'extraction de schiste croisse aussi lentement* » souligne Jozef Lieskovsky, analyste sénior à l'EIA. Un bémol de l'EIA est assez rare pour le souligner.

Les raisons de cette baisse de régime proviennent du manque de capacité des transports du brut vers les raffineries. Les pipelines doivent encore être construits. Ils ne pourront évacuer le précieux liquide que dans 18 à 24 mois.

De plus, les gisements les plus prolifiques du Bassin Permien (Tier 1) montrent déjà des signes de fatigue. Certains producteurs s'attaquent aux gisements de deuxième catégorie (Tier 2) moins prolifiques. Tant l'EIA que l'IEA (Agence Internationale de l'Energie) comptaient sur les réserves et les capacités Tier 1, du Bassin Permien pour aider à répondre à la demande mondiale.

De leur côté, tous les autres gisements de schiste américains sont soit en baisse soit en très légère augmentation.

Sans surprise, les résultats financiers du 2ème trimestre montrent que plus d'une douzaine de compagnies pétrolières ont manqué leurs objectifs tant financièrement qu'aux niveaux de la production. Malgré la hausse des cours du baril, les producteurs ont perdu plus de 20 milliards \$ depuis le début de l'année.

Ces mauvais chiffres ont certainement été interprétés par la Banque Nationale Suisse comme une opportunité d'achat, mais là, je m'égare.

Maîtriser les prix du baril et protéger la croissance

En novembre, les sanctions américaines entreront en force. Initialement, la Maison Blanche espérait réduire à zéro les exportations pétrolières iraniennes. Aujourd'hui, Washington a mis de l'eau dans son vin et semble tolérer une diminution de 1 million b/j sur les 3,7 actuels, soit à un niveau comparable à avant les sanctions.

La croissance mondiale, prévue à 4,2% en 2019, nécessite de l'énergie. Aujourd'hui, les pétroliers extraient 99,4 millions de barils par jour (+1,1 million depuis 2017) et il en faudra en trouver 1,4 million de plus.

Dans le cas où l'offre n'arriva pas à suivre la demande, les prix devraient rapidement grimper. L'expérience de 2008 montre qu'il n'aura fallu que quelques mois pour propulser le baril à 147\$. A ce niveau, la croissance se détruit et les cours pétroliers s'effondrent.

La Russie, l'Arabie Saoudite et les pétromonarchies font tout pour éviter de revivre ce scénario catastrophe. Ce yoyo des prix est une malédiction pour les budgets de ces pays dont l'or noir participe presque essentiellement à leur équilibre.

Utilisation de la Réserve Pétrolière Stratégique

Pour Donald Trump, toute crise est à éviter avant les élections de 2020. Au jeu des sanctions, l'interdépendance entre les pays peut rapidement se transformer en boomerang.

Cependant, l'administration Trump possède un plan B: l'utilisation de la réserve pétrolière stratégique qui contient plus de 727 millions de barils. Ainsi, 11 millions de barils seront déstockés pour rejoindre les marchés entre le 1er octobre et le 30 novembre 2018. Ce sparadrap est bien sûr une solution non durable. La question est de savoir s'il permettra de gérer la situation jusqu'aux élections.

Du côté des agences, leurs prévisions mettront à l'épreuve la confiance réelle que nous pouvons leur porter dans les années à venir.

{rokcomments}